

Le grand panorama de Reichshoffen à Paris

Spectacles populaires et patriotiques

Profondément frappés par les événements tragiques de leur époque et en particulier par la guerre de 1870, des artistes contemporains aidés par des hommes politiques et des financiers montèrent ce qu'ils appelaient des « **grands panoramas** ».

Le principe du panorama fut inventé en 1787 par l'anglais BAKER. Une immense toile circulaire peinte était installée autour d'une rotonde. Le spectateur gravissait un escalier pour accéder à une plateforme centrale d'où il était amené à découvrir, à 360° à la ronde, un horizon peint et parsemé de mannequins en cire et d'objets militaires conférant une impression de réel à l'ensemble.

A cette même époque, les monuments aux morts et mémoriaux de guerre étaient encore rares. Par contre la photographie était en voie de développement et les images animées (à travers des lanternes) connaissaient leurs premiers balbutiements.

Les grands panoramas rencontraient, quant à eux, une grande popularité dans cet environnement médiatique naissant.

Le grand panorama de Reichshoffen

En 1880, le grand panorama de Reichshoffen nécessita un investissement de 300.000 francs et il rapporta 7 millions de francs les années suivantes.

Il fut implanté au 251 rue Saint Honoré à Paris. Pour le réaliser, la Société Française des "Grands

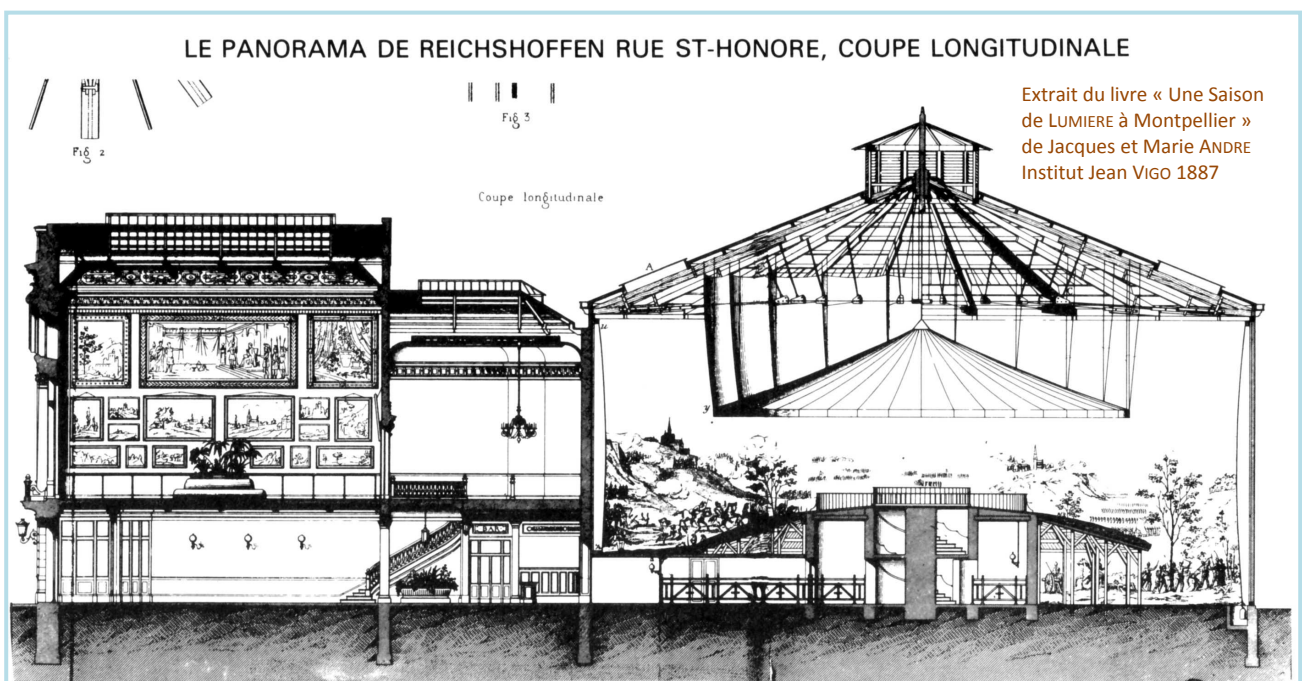
Panoramas" acquit l'ancienne salle Valentino et la transforma en Salle du Panorama composée, à l'avant d'une salle d'exposition de peintures, et à l'arrière d'une grande rotonde démontable intitulée le "PANORAMA DE REICHSHOFFEN".



Action mise sur le marché pour financer le Panorama de Reichshoffen

Les archives mentionnent principalement deux artistes peintres : Théophile POILPOT qui peint les personnages, et Stephen JACOB qui créa les paysages. Un troisième peintre souvent omis dans les documents de l'époque et nommé René PRINCETEAU réalisa les 70 chevaux de la Bataille de Reichshoffen.

La toile du Panorama de Reichshoffen faisait 12,5 m de haut et 100 m de long, ce qui conférait un diamètre d'environ 32 m à la rotonde.

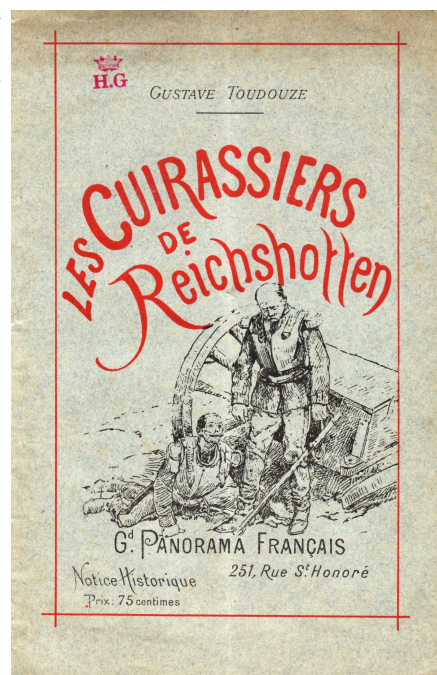


Coupe longitudinale du bâtiment du salon du Panorama et du Panorama de Reichshoffen.



Un détail de la toile du Panorama de Reichshoffen

Couverture de la notice historique de 1881 lors de la 1^{ère} exposition du panorama à Paris



Cette œuvre fut exposée, pour la première fois en novembre 1881, au 251 rue Saint Honoré à Paris. En 1880 le journal « *L'Univers Illustré* » dépeignit le projet en ces termes afin de récolter des fonds :

LE PANORAMA DE REICHSHOFFEN

C'en est fait : la salle Valentino n'est plus ! Du moins, dans quelques jours, elle sera transformée. Une société puissante, la *Société française des Grands Panoramas*, l'a acquise à prix d'or, et des financiers joints à des artistes, des banquiers et des peintres, association qui jurait naguère, mais qui aujourd'hui semble toute naturelle, ont résolu d'édifier là un véritable monument.

Charles Garnier, l'architecte qui s'est immortalisé par la construction de l'Opéra de Paris, est chargé de la façade : c'est tout dire. Les fondateurs ont pensé avec raison qu'il ne fallait rien négliger pour que l'œuvre fût digne du public parisien et du public étranger. Et c'est pourquoi ils ont fait appel à un maître dont les inspirations originales frappent les yeux et l'imagination.

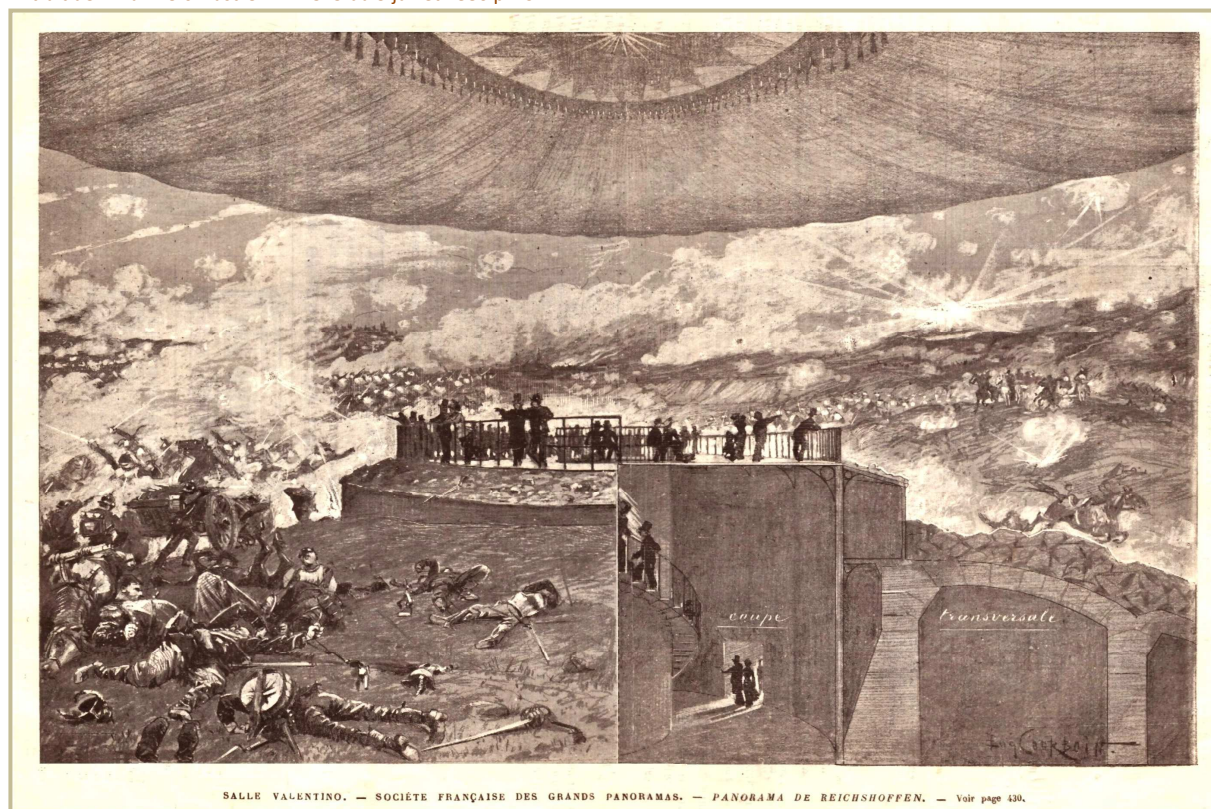
Le Panorama qui va être ainsi placé au centre même de la capitale, dans un quartier riche et populeux, où les étrangers affluent en toute saison, représentera un épisode de l'année terrible, la *Charge des Cuirassiers de Reichshoffen*. Les peintres qui dirigeront la composition la plus vaste et la plus dramatique qu'on ait vue depuis longtemps sont des hommes illustrés par des travaux sérieux et attrayants : on peut dire, sans emphase, que le monde entier sait leurs noms. L'École française n'est-elle pas glorieuse des noms de Gérôme, de Boulanger et de Jules Lefebvre ? Ne les prononce-t-elle pas avec orgueil, et mieux avec une véritable tendresse ?

Extrait de « *L'univers illustré* » n° 1319 du 3 juillet 1880 p. 430

Une notice historique de 1881 nous permet également de nous replonger dans l'ambiance d'après guerre de cette période.

« *La charge des cuirassiers vient d'avoir lieu, épouvantable, meurtrière ; le terrain qu'ils ont parcouru est jonché de cadavres et de blessés. Les masses ennemies s'avancent de toutes parts couvrant les collines jusqu'à l'horizon ; sous les ordres du colonel SUZZONI et du commandant DU HOUSSET une dernière poignée de Français, des héros de toutes armes, se font tuer en disputant le sol pied à pied contre des milliers d'Allemands : il est quatre heures. C'est le moment terrible choisi par les peintres, comme une note sombre destinée à perpétuer dans les coeurs français le souvenir et l'exemple d'un inoubliable héroïsme.*

Extrait de « *L'univers illustré* » n° 1319 du 3 juillet 1880 p. 432



Pour bien étudier l'action, le spectateur devra, sur la plateforme, se placer d'abord face au couchant, où, sur le fond bleu des Vosges, dans un creux en arrière des derniers arbres du Grosser Wald, se détache le clocher lointain de Reichshoffen.

Derrière la hauteur couronnée d'arbres se tenait la division du général BONNEMAINS (1^{er}, 2^e, 3 et 4^e régiments de cuirassiers) avant de recevoir l'ordre de charger.

Gravissant la colline, les cuirassiers ont chargé dans la direction d'Elsasshausen, à travers les prairies, les terres labourées et le chemin creux, essayant de remonter jusqu'au plateau, d'où les foudroyaient huit batteries prussiennes. Tout le parcours est semé de cadavres, de blessés, de caissons, de chevaux. Là, fut blessé et pris le colonel BILLET du 4^e ; là fut tué le colonel LAFUTSUN DE LACARRE du 3^e, qui eut la tête emportée par un obus.

L'officier blessé, soutenu par un cuirassier, est le commandant BROUTTA, dont le bras gauche fut coupé net.

Puis, la ligne montagneuse s'abaissant, on aperçoit à l'extrême horizon la masse grisâtre de la Forêt-Noire, la direction de Strasbourg, et derrière les sommets d'où descendent les batteries ennemies, le Nieder Wald et Morsbronn, tombeau des 8^e et 9^e cuirassiers (brigade MICHEL) et du 6^e lanciers de la brigade NANSOUTY.

De chaque côté d'Elsasshausen en flammes descendent des troupes prussiennes appartenant aux XI^e et V^e corps et des Wurtembergeois, jusqu'au cuirassier brûlant la cervelle à un officier prussien à cheval.

Maintenant le spectateur remarquera les collines jaunes du fond, les hauteurs de Gunstett, avec le peuplier au pied duquel se tenait le commandant en chef de la III^e armée, le Prince Royal de Prusse.

Dans le creux on distingue Woerth. Au premier plan arrivent, drapeau déployé, les troupes prussiennes appartenant aux V^e et XI^e corps (généraux DE KIRCHBACH et de BOSE).

Ce qui domine ensuite à l'horizon c'est la masse verdoyante du Hoch Wald, devant lequel se trouve le village de Goersdorf. Les masses allemandes se lancent dans la direction de Fräschwiller ; engagements corps à corps dans la fumée.

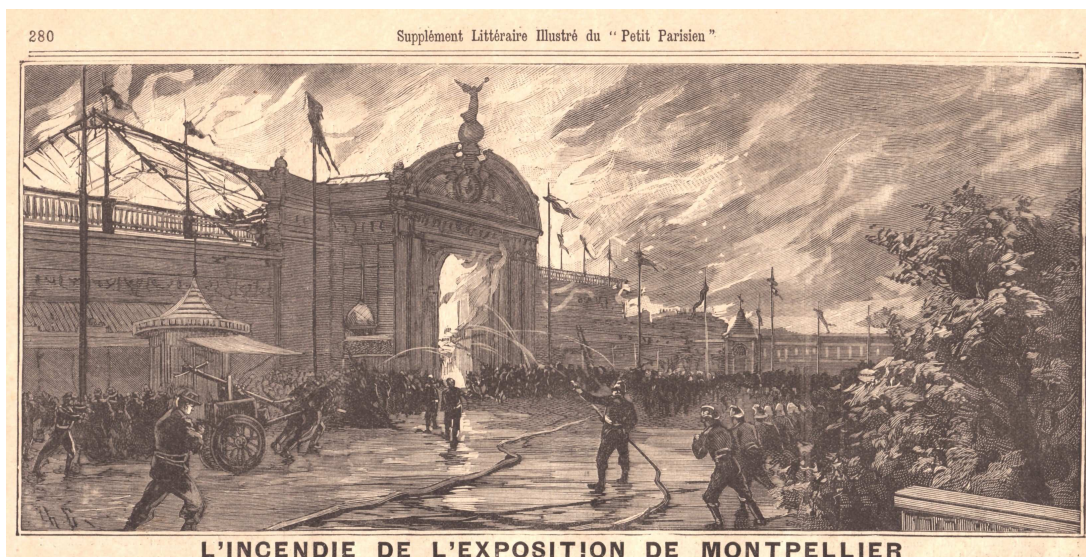
Plus on se rapproche du dernier village occupé par la division française du général DUCROT (1^{er} du 1^{er} corps), plus la lutte est acharnée. Depuis la ligne d'horizon les batteries et les tirailleurs prussiens écrasent la position de leurs feux. Dans les houblonnières on se bat à bout portant. L'officier en bleu, les bras croisés, est le colonel SUZZONI, du 2^e tirailleur algérien, qui fut tué à cette place. Plus bas, celui qui tient son sabre à deux mains, est le commandant DU HOUSSET, qui, échappe au massacre, a été plus tard, dans Froeschwiller, mis en liberté par ordre du Prince Royal, auquel le général RAOULT blessé à mort le présentait.

Derrière Froeschwiller en feu, s'étendent la forêt de Sulzbach et Langen-Sulzbach, puis les dernières lignes françaises avec artillerie.

Enfin, en revenant vers Reichshoffen, les masses sombres du Grosser Wald et la forêt de Niederbronn. Dans la plaine le point de ralliement des cuirassiers survivants de la division BONNEMAINS.

Il est quatre heures, et depuis Eberbach jusqu'à la hauteur placée au Sud-Est de Neehwiller, toute la ligne allemande s'avance concentriquement sur Fräschwiller, menaçant déjà la retraite vers Reichshoffen ».

La rotonde démontable était une sorte de « musée ambulant » qui fut également présentée à l'étranger, notamment à BERLIN et à VIENNE. Puis, en 1885, elle fut montrée à LYON et retourna à PARIS pour l'exposition universelle de 1889. En 1890, elle fut installée à BORDEAUX, c'est là que la toile fut déchirée, ce qui obligea l'artiste POILPOT de venir la réparer sur place. Le grand panorama poursuivit son tour de France en faisant escale à MARSEILLE en 1893 et à MONTPELLIER en mai 1896.



Gravure extraite du journal « Le petit Parisien » du 30 août 1896

A voir dans l'enceinte de l'Exposition

LE PANORAMA des Cuirassiers de Reichshoffen

Directeur Propriétaire : GARCIN

Ce Panorama qui mesure une circonférence de 100 mètres sur une hauteur de 12 mètres 50, est certainement une des plus belles attractions que l'on doive visiter.

C'est M. Théophile Poilpot qui en a peint les figures, tandis que le paysage a été exécuté par M. S. Jacob. Les deux artistes ont réussi à produire une œuvre des plus émouvantes.

L'héroïque charge vient d'avoir lieu, les quatre régiments qui y ont pris part ont été écrasés; l'ennemi, que leur héroïsme n'a pu arrêter, s'avance en masses profondes, tandis qu'un petit noyau de braves de toutes armes résistent encore; ils sont sans espoir et n'ont qu'une pensée; ne pas survivre à la défaite.

Cet épisode superbe a été admirablement reproduit par M. Poilpot: les Allemands s'avancent, confiants dans leur nombre, fiers du succès..., mais devant le furieux accueil qu'ils reçoivent, ils hésitent, ils semblent penser que « ce n'est plus du jeu » comme disent les enfants... Ne sont-ils pas les plus forts?... Dès lors, que ne leur laisse-t-on poursuivre leur mouvement stratégique?... Mais ces enrégimés de Français se soucient peu de la stratégie en ce moment: ils fusillent, ils écartent, ils assomment les fantassins aux barbes blanches. Mais c'est un dernier éclair, bientôt tout sera fini. Il y aura dans la houblonnière quelques cadavres de plus!

Un peu à droite, à quelques mètres de la colonne prussienne, gisent les lamentables débris des corps magnifiques qui, il y a quelques instants, couraient à la mort aux cris mille fois répétés de: « Vive la France! »; ici, les figures, exécutées avec un réalisme saisissant, donnent une impression poignante.

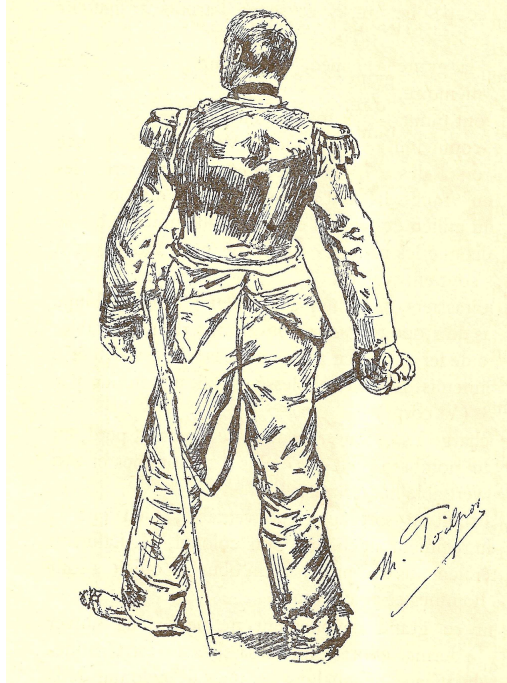
Mais je ne puis songer à faire une description complète, même sommaire, de l'œuvre magistrale de M. Théophile Poilpot, dont l'ensemble, fort habilement coordonné, comporte une multitude de scènes épisodiques du plus haut intérêt. Ce spectacle d'une bataille constitue une sorte de vue collective de tous les épisodes, dont chacun reste, pour le soldat qui y a été mêlé, le seul souvenir qu'il garde d'une action dont il n'a pu voir qu'un détail.

Si, après avoir longuement contemplé l'œuvre de M. Poilpot, on se recueille un moment, on se sent envahi par un sentiment complexe où il y a de la tristesse et de l'espérance: aux sombres jours de l'année terrible, la patrie malheureuse a vu se produire de tels dévouements... pourquoi les fils ne vaudraient-ils pas les pères? C'est à l'école du malheur que les âmes se raffermissent... Ayons donc confiance!

« Le panorama de la bataille de Reichshoffen arrive à Montpellier au mois de mai 1896, une peinture circulaire immense dans la rotonde centrale capable de la contenir. Cette immense toile déployée sans discontinuité sur 360° représente l'épisode glorieux des cuirassiers de Reichshoffen. »

Un détail de la toile du Panorama de Reichshoffen

LA CHARGE DES CUIRASSIERS



Au mois de mai 1896, 10 000 abonnés souscrivirent pour avoir le privilège de figurer parmi les premiers visiteurs. En une journée d'été, le Panorama de Reichshoffen accueillait jusqu'à 9 000 spectateurs. Mais le mardi 18 août de cette même année, un immense incendie se déclara à l'Exposition de Montpellier. La rotonde prit feu et toute l'œuvre fut ravagée en peu de temps, les flammes embrasèrent aussi d'autres pavillons.

A la même époque, les frères LUMIERE projetèrent leurs premières images de cinéma et commencèrent à concurrencer sérieusement les panoramas. Devenus démodés et encombrants, la plupart de ces fameux panoramas furent donc condamnés à disparaître.

Bernard SCHMITT

Vous pouvez retrouver ces informations sur le site
<http://reichshoffen.free.fr/Comple/decouverte.html>



« Le plus beau panorama du monde »

La bataille de Reichshoffen par POILPOT & JACOB, 1889.
Musée National des Arts et traditions populaires – Paris.

Sources :

Illustrations et extraits des livres :

« Une Saison de Lumière à Montpellier » de Jacques et Marie ANDRE, PRINCETEAU « Chevaux et militaires »,

Collection personnelle de l'auteur :

Notice du panorama « Les cuirassiers de Reichshoffen » de 1881,
Journal LE PETIT PARISIEN du 30 août 1896,
Journal L'UNIVERS ILLUSTRÉ du 3 juillet 1880.